

Mercredi 22 novembre 2023_19h30_Salle del Castillo

Geister Duo

David Salmon, piano

Manuel Vieillard, piano

Franz Schubert (1797-1828)

Huit Variations sur un chant français en mi mineur op.10 D.624

Franz Schubert (1797-1828)

Sonate en ut majeur, Grand Duo, op.140 D.812

Allegro moderato

Andante

Scherzo (Allegro vivace)

>

Maurice Ravel (1875-1937)

Introduction et Allegro (transcription pour deux pianos)

Emmanuel Chabrier (1841-1894)

Trois Valses romantiques (pour deux pianos)

Très vite et impétueusement (en ré majeur)

Mouvement modéré de valse (en mi majeur)

Animé (en fa majeur)

Maurice Ravel (1875-1937)

Daphnis et Chloé, Suite n°2

(transcription pour deux pianos de Vyacheslav Gryaznov)

Lever du jour

Pantomime

Danse générale

Moins fourni et moins connu que celui pour un seul pianiste, le répertoire réunissant deux interprètes jouant sur le même clavier ou sur deux instruments distincts a pourtant des origines presque aussi lointaines. Au début du XVII^e siècle, certains virginalistes livrent déjà quelques exemples dans ce domaine qui se développe véritablement pendant la première moitié du siècle suivant. La transition du clavecin vers le pianoforte ouvre ensuite de nouvelles possibilités techniques et expressives. Dès son enfance, Wolfgang Amadeus Mozart joue ainsi à quatre mains avec sa soeur Maria Anna dans toute l'Europe et laisse un répertoire de plusieurs pièces pour cette formation. Ce sont également les amateurs qui s'enthousiasment pour elle, au moment même où la possibilité de faire imprimer des partitions connaît un engouement croissant. Avec l'avènement du romantisme, le jeu à quatre mains ne devient pas seulement le vecteur d'arrangements d'opéras et d'autres oeuvres orchestrales, mais prend aussi une signification sociale: il trouve une place de choix dans les soirées musicales et s'impose comme un genre semi-public auquel Franz Schubert va donner une aura sans précédent.

De tous les romantiques, Schubert est, en effet, celui qui se consacre le plus intensément à l'écriture pour quatre mains, avec, à la clé, certains des plus grands chefs-d'oeuvre du répertoire, telle la Fantaisie en fa mineur D.940 de 1828. Les Huit variations sur un chant français D.624 sont de dix ans antérieurs. Le compositeur est alors engagé par le comte Johann Karl von Esterházy pour enseigner la musique à ses filles Marie et Karoline, en son château d'été de Zseliz, dans l'actuelle Slovaquie. Le piano à quatre mains fait sans doute partie des méthodes d'enseignement du compositeur qui écrit différentes marches et danses pour l'occasion. C'est là qu'il prend également connaissance d'un recueil de romances françaises dont l'une, intitulée Le bon chevalier, devient le motif d'inspiration de ses Huit variations sur un chant français. Le thème, une marche bien carrée, donne naissance à des variations de plus en plus étendues et complexes, tout en restant toujours audible et reconnaissable.

La technique de variations de Schubert n'est donc pas celle de Ludwig van Beethoven qui se plaît à travailler chaque cellule d'un motif musical. Mais c'est pourtant bien à son aîné qu'en 1822 le Viennois décide de dédier son ouvrage.

En 1824, Schubert passe un deuxième été au service du comte Esterházy à Zseliz. Les filles ont grandi et ont, sans doute, considérablement progressé au piano, à en croire le niveau des trois partitions pour piano à quatre mains que le compositeur conçoit alors : les Huit variations sur un thème original en la bémol majeur D.813, les Six Grandes Marches D.819 et, surtout, la Sonate en do majeur D.812. Éditée à titre posthume, en 1837 seulement, et sous le titre de Grand Duo, cette pièce possède une dimension qui la rapproche des ultimes sonates pour piano de l'auteur, mais dans une écriture différente, plus orchestrale, ce qui a longtemps fait penser qu'il s'agissait là d'un projet de symphonie ou, alors, de la transcription pour piano d'une symphonie. Tel était l'avis de Robert Schumann, exprimé en 1838 dans la *Neue Zeitschrift für Musik*. Quelques années plus tard, Johannes Brahms convainc même son ami Joseph Joachim d'orchestrer l'oeuvre, un arrangement parfois encore joué de nos jours. La thèse qui présente la Sonate en do majeur comme un projet avorté de symphonie a aujourd'hui été réfutée, mais la réussite du travail de Joachim vient attester la nature intrinsèquement orchestrale de ces pages.

Au contraire de celui à quatre mains, le répertoire pour deux pianos se voit d'emblée réservé à la salle de concert dans laquelle il ne prend véritablement pied qu'à partir du XIX^e siècle, avec, à la clé, des réalisations souvent très virtuoses. Dès la fin du siècle se forment également des duos de pianistes qui jouent autant des transcriptions que des pièces originales. C'est à cette dernière catégorie que répondent les Trois Valses romantiques d'Emmanuel Chabrier. Ces pièces de maturité rappellent que la danse est omniprésente chez le compositeur et

que l'innocence de leur titre ne doit pas faire oublier leur raffinement. Chacune des trois possède un caractère particulier : le premier est tourbillonnant et marqué par un phrasé le plus souvent en notes détachées. Le second est le plus contrasté, le plus romantique aussi dans son lyrisme. Par ses harmonies, ses sonorités, le dépouillement de son écriture, la dernière valse nous fait déjà entendre l'art - futur - de Claude Debussy et de Maurice Ravel. Ces deux compositeurs, parmi d'autres, considéreraient, non sans raison, Chabrier comme le père fondateur de la musique moderne.

La version pour deux pianos de l'Introduction et Allegro de Ravel est de la main du compositeur, mais il faut se souvenir que la partition originale est écrite, en 1905, pour flûte, clarinette, harpe et quatuor à cordes. Celle-ci est une commande de l'entreprise Érard qui souhaite promouvoir son nouveau modèle de harpe. L'éditeur Durand ne tarde pas à proposer différents arrangements de l'ouvrage, dont celui joué ce soir. Le premier piano assure ici la partie concertante de harpe, tandis que le second clavier exprime l'ensemble instrumental.

Quelques années plus tard, Ravel livre, avec Daphnis et Chloé, sa première partition conçue, dès l'origine, comme un ballet, mais aussi la plus importante de ses contributions au genre orchestral - qu'il qualifie d'ailleurs de « symphonie chorégraphique ». Cette commande de Serge Diaghilev pour les Ballets russes est achevée en 1912 et créée la même année au Théâtre du Châtelet. L'argument s'inspire d'un roman attribué à l'auteur de l'Antiquité grecque Longus et raconte les amours du berger Daphnis pour Chloé. Ravel considérait le scénario comme « une entrave perpétuelle », tandis que Diaghilev reprochait à l'oeuvre sa dimension plus symphonique que chorégraphique. Le compositeur conçoit ensuite deux suites inspirées de son ballet, la seconde en reprenant les trois derniers morceaux.

Dans « Lever du jour », Daphnis retrouve Chloé qui avait précédemment été enlevée par des pirates. Celle-ci a été sauvée par le dieu Pan, intervenu en mémoire de son amour pour la nymphe Syrinx. Au cours de la « Pantomime », les deux héros miment donc l'histoire de Pan et de Syrinx, avant que la « Danse générale » ne vienne clore la pièce en apothéose.

Alors que, plus tard dans sa carrière, Ravel transcrira lui-même pour deux pianos La Valse et le Boléro, c'est au pianiste Vyacheslav Gryaznov (né en 1982) que nous devons la version interprétée aujourd'hui. Rendre justice, par le truchement de deux claviers seulement, à l'extraordinaire magie instrumentale du compositeur français, qui emploie ici une très vaste formation symphonique, est un exercice des plus difficiles. Il s'agit non seulement de reproduire l'opulence orchestrale du « Lever du jour », mais aussi des passages plus purement chorégraphiques tels que la « Pantomime » où le compositeur laisse à la flûte le soin d'incarner Syrinx en un long solo. Gryaznov réussit là ce véritable tour de force, en livrant une transcription dont l'éblouissante virtuosité est à la hauteur du génie d'orchestrateur de Ravel.

HorsPortée

Yaël Hêche

www.communique.lamusique.ch

Geister Duo

Unanimement remarquables pour leur symbiose artistique et sonore, David Salmon et Manuel Vieillard forment l'un des duos pour piano(s) parmi les plus prometteurs de leur génération.

Récompensés, en 2019, par le Deuxième prix de l'International Schubert competition for piano duet en République tchèque et le Premier prix et Prix du public au Concours International de piano à quatre mains de Monaco, ils remportent, en 2021, le Premier prix du Concours International de l'ARD (Munich), véritable consécration, encore illustrée par cinq prix spéciaux.

Fort de cette reconnaissance, le Geister Duo est invité à jouer le Concerto pour deux pianos de Poulenc avec l'Orchestre National d'Ile de France à la Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris, ainsi qu'à l'ouverture de la saison symphonique du Philharmonisches Orchester der Stadt Ulm dans le Concerto pour deux pianos de Mozart.

En récital, on le retrouve à la Philharmonie de Berlin, au Konzerthaus de Berlin, à l'ElbPhilharmonie de Hambourg, au NDR Funkhaus de Hanovre et à la Robert-Schumann Saal de Düsseldorf, mais aussi à la Seine Musicale, au Théâtre des Champs-Élysées et au Bozar de Bruxelles.

David Salmon et Manuel Vieillard entament leur collaboration alors qu'ils sont étudiants au CRR de Paris. De leur rencontre naît la volonté d'approfondir le travail du répertoire de duo, non pas comme deux solistes se retrouvant le temps d'un concert, mais comme un véritable ensemble de musique de chambre. Chacun mène à bien son cursus de piano solo, l'un à la Hochschule Hanns Eisler de Berlin, l'autre au CNSMD de Paris; ils en sortiront brillamment diplômés et tous deux lauréats de concours internationaux.

Puis, ils décident de se perfectionner en duo auprès d'Emmanuel Strosser avant de se consacrer complètement à ce genre dans la classe de Claire Désert où ils obtiennent un master de musique de chambre délivré par le CNSMD de Paris.

Invités en résidence au Festival international de la Roque d'Anthéron en 2018 et 2019, ils ont également profité des conseils de Christian Ivaldi et du Trio Wanderer.

Attaché à la diffusion du répertoire contemporain, le Geister Duo est convié, en 2019, à l'Académie de Villecroze par Jean-François Heisser et Jean-Frédéric Neuburger pour des masterclasses autour de la lecture d'oeuvres des XXe et XXIe siècles.

David Salmon et Manuel Vieillard intègrent, en 2020, la prestigieuse classe du duo Tal & Groethuysen en Postgraduate course au Mozarteum de Salzburg (Autriche) où ils ont encore l'occasion d'approfondir un peu plus leur formation et leur art de duettistes.

Après s'être produit à la Philharmonie de Paris, au Festival International de la Roque d'Anthéron, au Cercle Suédois et au Petit Palais à Paris ou encore aux Journées Ravel de Monfort l'Amaury, le Geister Duo s'est particulièrement illustré, en 2022, à la Folle journée de Nantes en interprétant l'intégrale de l'oeuvre pour piano à quatre mains de Schubert.

Après un premier enregistrement Schumann, Brahms et Dvořák, un deuxième disque consacré à Debussy et Stravinsky témoigne de l'éclosion de leur talent (2023, Mirare/Bechstein).

Le Geister Duo bénéficie du soutien de l'ADAMI et de la Fondation Safran pour la musique.

geisterduo.com